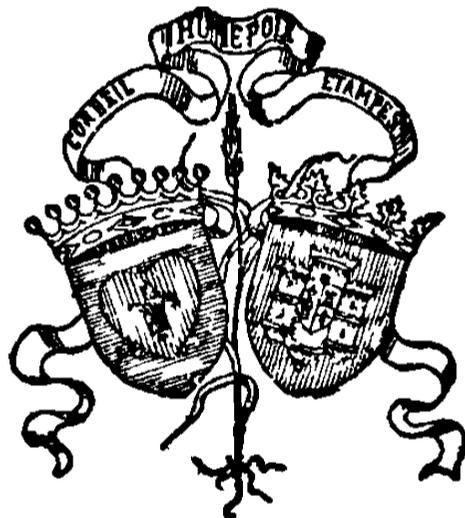


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

14^e Année — 1908

2^e LIVRAISON



5997

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES
Rue Bonaparte, 82
—
MCMVIII

NÉCROLOGIE

Ce n'est point sans tristesse que nous commençons cet article, car la liste funèbre qui le motive suit une marche ascendante qui justifie les craintes et les regrets que nous exprimions dans la nécrologie de 1907, année pendant laquelle dix vides par décès s'étaient produits dans notre société. En 1908 nous devons en inscrire neuf, et nous craignons bien que cette série funèbre ne soit pas close, car nous aurons encore à rendre compte en 1909 de la mort de M. le Comte de Dion, de Montfort-l'Amaury; de MM. Fernand Bournon, de Paris; Trochu, d'Arpajon; Delaunay, de Saintry et Henry de Courcel, de Paris, soit cinq nouveaux décès qui ouvriront l'article nécrologique de 1909.

Voici les noms des neuf collègues que nous avons perdus en 1908 :

M. l'abbé Muret, curé de Brunoy,
M. G. Mauban, de Soisy-sous-Etiolles,
M. Oudiou, architecte à Corbeil,
M. Petit Félix, de Corbeil,
M. Paul Darblay, de Saint-Germain,
M. Victor Delorme, de Saint-Germain.
M. E. Guébin, de Corbeil,
M. l'abbé Isbecque, Archiprêtre d'Etampes,
et M. François Coppée, de Paris.

L'abbé Muret avait été curé de Brunoy pendant plus de 35 ans; il y était justement estimé, et sa mort a causé de vifs regrets parmi ses paroissiens.

M. Oudiou était depuis longtemps l'architecte de la ville de Cor-

beil ; sa bonté et l'aménité de son caractère lui avaient attiré l'estime générale et de nombreux amis.

M. Petit Félix était pour nous un compatriote, car il était né au Plessis-Chenet, village tout voisin de Corbeil ; il était bon et aimait à rendre service, aussi a-t-il laissé beaucoup de regrets à Corbeil où il était très aimé.

M. Darblay Paul, le grand industriel de Corbeil et d'Essonnes était connu et apprécié bien au-delà des limites de notre pays de France.

L'éloge de cet homme de génie, de cet ingénieur éminent a été fait et imprimé partout. Pour nous, nous ne devons nous souvenir que des grands services qu'il a rendus à notre région, à Corbeil surtout dont il a été le maire apprécié pendant plus de 15 ans, et à Essonnes, où ses immenses papeteries ont apporté l'aisance à la nombreuse population ouvrière de cette ville.

M. Mauban, Georges, était membre fondateur de notre Société. Il habitait Paris l'hiver, mais, dans la belle saison et pendant la plus grande partie de l'année, il résidait dans ce beau village de Soisy-sous-Etiolles, où sa famille, une des plus anciennes de cette commune, jouissait d'une estime justement méritée. Très aimé dans notre pays, M. G. Mauban n'y a laissé que des regrets.

M. Guébin, dont la mort si rapide et si inattendue a causé un grand chagrin à tous ceux qui l'ont connu, avait acquis par son long séjour parmi nous, l'estime générale, non seulement de ses confrères les avoués, mais encore de ses nombreux amis. Nous avons tous été péniblement affectés par la mort de cet homme de bien, de cet excellent père de famille dont la perte est si douloureusement ressentie par sa veuve et ses enfants, auxquelles nous envoyons, avec émotion, nos condoléances bien attristées.

M. Victor Delorme, ancien fermier dans la Brie, était revenu à Saint-Germain-lès-Corbeil habiter la maison de ses parents, il aimait notre pays et s'intéressait à son histoire, c'est pourquoi il avait demandé à entrer dans notre société où il n'est resté que fort peu de temps.

La mort de M. l'abbé Isbecque a été un deuil pour la ville d'Etampes où il était aimé et apprécié. Il avait été autrefois vicaire à Corbeil, puis, pendant de longues années, curé de la Ferté-Alais. Les habitants de cette ville, qui le regrettaient toujours, se sont unis à ceux d'Etampes pour déplorer la perte de cet homme de bien qu'une mort subite venait d'enlever à leur affection.

Nous terminons cette triste série par notre regretté Président, François Coppée, membre de l'Académie Française.

Il était le poète parisien par excellence, le poète des humbles, justement admiré. Sa réputation était universelle, son éloge a été imprimé partout. Pendant plus de dix ans, il a été le Président honoré de notre Société. Lors de notre assemblée générale du 25 mai 1908, notre Vice-Président, M. le D^r Boucher, s'est fait l'interprète de notre Société tout entière en exprimant, en termes éloquents, les regrets que nous cause la perte de notre illustre Président.

A. D.

